

REVUE HYBRIDES (RALSH)

e-ISSN 2959-8079 / ISSN-L 2959-8060



Vol. 2, Num. 4, Déc. 2024

***HYBRIDES: UNE PLATEFORME POUR DES PARADIGMES AFRICAINS
RENOUVELÉS***

Hybrides : a platform for renewed african paradigms

BACHIR TAMSIR NIANE

Université Gaston Berger de Saint Louis (UGB) Sénégal

Email: niane.mohamed-bachir-tamsir@edu.ugb.edu

bachirtamsirniane@yahoo.fr

ORCID : 0000-0002-9408-123X

BIRWE GODWE

ENS, Université de Maroua-Cameroun

Email : birwe91@gmail.com

ORCID : 0009-0001-6309-8266

Le présent numéro de la revue *Hybrides*, regroupant les contributions de plusieurs intellectuels africains, se fixe pour objectif d'explorer les nouveaux paradigmes et approches susceptibles de redéfinir la pensée africaine contemporaine. Au sortir du cinquantenaire des indépendances, le continent semble à un tournant crucial, marqué par une mobilisation sans précédent des élites intellectuelles pour déterminer une trajectoire propre au développement africain.

Les initiatives passées, telles que le Plan Omega présenté par le Président Abdoulaye Wade, le NEPAD proposé par l'Union Africaine, ou encore la création d'institutions continentales, témoignent d'une volonté affirmée de rompre avec les structures héritées de la colonisation. Toutefois, ces efforts soulèvent une interrogation cruciale : comment s'affranchir durablement des séquelles du passé colonial tout en promouvant un modèle de développement enraciné dans les réalités culturelles et économiques africaines ?

Le chercheur, dans la société africaine revêt un statut à la fois stratégique et dispose de plusieurs facettes. Il assume des responsabilités clé dans le processus de développement socioéconomique, culturel et scientifique des sociétés. C'est ce qui fait dire à Cabral Libii que « il n'est plus utile de démonter non seulement le rôle de la recherche pour trouver des solutions aux problèmes auxquels la société est

confrontée, mais aussi l'efficacité de la décision publique précédée ou inspirée par les résultats de la recherche » (Libii, 2024, p. 240).

En effet, il lui revient la responsabilité de produire des connaissances en fonction des réalités ou du quotidien des sociétés dans/pour lesquelles sont produites les connaissances. En outre, le chercheur en Afrique contribue à la résolution des problèmes spécifiques aux sociétés africaines. Ces soucis se situent à la fois dans les domaines agricoles, sanitaires, environnementaux, éducatifs, etc. Ce sont des secteurs importants pour actionner le levier du développement. Témoin privilégié des dynamiques sociales, politiques et culturelles, il participe à la documentation sur les transformations de la société africaine, qu'il s'agisse des domaines cités ci-dessus ou des conflits ou des défis contemporains comme la mondialisation et la migration. À travers ses productions, il propose des solutions face aux réalités quotidiennes et aux luttes et les aspirations des peuples africains.

Les chercheurs participent à la valorisation des savoirs endogènes, tout en les combinant aux avancées scientifiques et technologiques mondiales. Ceux des sciences humaines et sociales étudient, documentent et valorisent les cultures, langues et traditions africaines, renforçant ainsi l'identité et la fierté culturelle. Ceci passe par l'innovation technologique pour répondre à ces besoins *supra*, mais aussi locaux, dans les domaines de l'énergie renouvelable, de la médecine traditionnelle et de l'ingénierie. Ils jouent un rôle dans la transformation industrielle et l'entrepreneuriat scientifique.

Les politiques publiques en Afrique ne sont plus l'œuvre des seules personnes nommées à ces postes. Elles relèvent des spécialistes et des chercheurs qui fournissent des données fiables et des analyses approfondies, contribuant à éclairer les décideurs politiques sur les choix stratégiques. Ce processus s'appuie sur un travail empirique, soutenu par un regard éclairé par des théories applicables qui ont prouvé leur efficacité dans pareilles circonstances.

Les chercheurs universitaires sont des formateurs d'élites et de futurs cadres africains. Ils transmettent des savoirs qui outillent les générations futures pour affronter les défis de leurs sociétés. Ils participent à la transformation des mentalités et à la promotion de l'esprit critique, nécessaires pour construire des sociétés plus équitables et durables. Ils participent à des réseaux de recherche internationaux à la faveur des colloques, des partenariats, des équipes internationales de recherche favorisant le partage de savoirs et l'intégration de l'Afrique dans la science mondiale.

Parmi les chercheurs, l'on peut également classer les écrivains, surtout lorsqu'il est question de productions utilitaires, car ils ont pour rôle d'alerter sur les dérives, notamment la corruption, la mauvaise gestion des ressources, les conflits... en jouant le rôle de vigiles. À travers leurs écrits, ils immortalisent les réalités quotidiennes, les luttes et les aspirations des peuples africains. Bernard Mouralis évoquait déjà cette problématique il y a quelques décennies lorsqu'il disait que « l'articulation entre réalisme et appel au changement politique marque largement la production littéraire africaine. [Les écrivains] illustrent une attitude qui vise à cerner la question du développement à travers une thématique de la révolution. [Leur] vision demeure

fortement marquée par l'adhésion au principe selon lequel cette évolution vers le progrès s'opérera dans le cadre de l'État nouveau qui doit succéder à l'État colonial » (Mouralis, 2005, p. 7).

En fait, l'écrivain, au même titre que le chercheur, joue un rôle clé dans la préservation de la mémoire collective en revisitant les grandes périodes de l'histoire africaine, souvent déformées ou occultées par les récits coloniaux, et en propose une relecture authentique. En valorisant les langues locales, les traditions et les récits oraux, l'écrivain contribue à la préservation et à la promotion du patrimoine culturel africain. Il participe également à la modernisation des cultures africaines en intégrant des influences nouvelles sans renier les racines. Grâce à ses écrits, l'écrivain africain exporte les récits et les perspectives africaines dans le monde, permettant une meilleure compréhension de la diversité et des richesses culturelles. Par cette pratique scripturaire utilitaire, il contribue à restituer à l'Africain son identité et son histoire.

L'écrivain africain est fréquemment engagé dans une critique des systèmes politiques, de la corruption et des dérives des élites. Dans cette optique, il part d'une observation des faits et à travers des récits ou des essais, il interroge les structures sociales et politiques, exhortant au changement et à l'amélioration des conditions de vie. Il inspire les jeunes générations à travers des récits de résilience, de quête de liberté et de succès face à l'adversité. En outre, tout comme le chercheur, l'écrivain en Afrique est à la fois un miroir et une boussole pour la société. Il contribue à façonner les mentalités, à susciter le débat et à promouvoir un avenir meilleur. Il est utile que son rôle lui soit reconnu et qu'il soit encouragé à la création littéraire, car, essentiels pour que l'écrivain continue de jouer son rôle central dans l'évolution de la société africaine.

Dans la société africaine, le chercheur est un pilier du progrès. Renforcer son rôle nécessite un investissement accru dans l'éducation, la recherche et l'innovation, ainsi qu'un cadre propice à la valorisation de son travail. Ceux des États africains qui sauront tirer parti des contributions des chercheurs seront mieux placés pour relever leurs défis et atteindre un développement durable.

Cependant, cette place est parfois fragilisée par des difficultés ne permettant pas un déploiement optimal des chercheurs. C'est ce qui amène Libii (2024, p. 244) à noter que « selon toute vraisemblance, il y a une absence de vision attachée à la recherche et le nœud gordien reste le financement. L'erreur à ne plus commettre est d'en rester à une approche décorative, et de considérer la recherche comme non prioritaire à côté des autres urgences de la société. »

Les recherches scientifiques et le développement en Afrique jouent un rôle crucial dans la transformation économique, sociale et environnementale du continent. Malgré les défis auxquels les chercheurs africains font face, les opportunités pour l'innovation et le progrès sont considérables. Jean-Marc Éla rappelle à ce propos que « l'importance et la priorité que l'on accorde à la recherche scientifique sont des indicateurs du niveau de développement endogène que l'on a atteint, ainsi que de la conception que l'on a du développement lui-même et de ses finalités » (Ela, 2001, p. 9). Il faut tout de même reconnaître le développement important de la recherche

scientifique depuis ces deux dernières décennies. Malgré les contraintes liées à l'absence de financements et bien d'autres soucis qui ralentissent les recherches, elles se structurent, et des organes d'expression des chercheurs se multiplient. Aujourd'hui, au niveau local, grâce aux résultats des recherches menées par les acteurs de la recherche (ONG, Instituts, Centres de recherche, Universitaires), le niveau de vie des populations se relève peu à peu, jusqu'au niveau des villages éloignés des centres de décision. On observe une nette amélioration de la qualité de vie à travers des avancées en médecine (traitement gratuit du paludisme pour les enfants de moins de 05 ans au Cameroun), en éducation (gratuité de l'école en RDC) et dans les infrastructures (des routes et des centres de santé construits dans les villages). Elles permettent de trouver des solutions adaptées aux défis spécifiques de l'Afrique, notamment dans les domaines de la santé, de l'agriculture, de l'énergie, de l'éducation (gratuité de l'école) et de l'environnement. Ce dernier aspect s'appesantit sur le changement climatique et la gestion des ressources naturelles, cruciaux pour garantir un développement durable. C'est pour cette raison que l'on retrouve un peu partout en Afrique des forêts communautaires, des réserves forestières.

Pour revenir au domaine sanitaire, les récentes recherches sur les maladies émergentes (Ebola, COVID-19) et les solutions locales, comme l'usage des plantes médicinales démontrent à suffisance le développement du secteur de la santé dans les pays africains. C'est une avancée majeure qui mérite d'être consolidée davantage par des recherches pointues. Les maladies mentales auparavant étaient traitées par des méthodes rustiques. Des malades se retrouvaient enchaînés, torturés et malmenés. Mais aujourd'hui, des spécialistes essaient de décrypter les origines de ces maladies, à commencer par les dépressions.

L'agriculture et la sécurité alimentaire connaissent également des avancées notables. Des variétés de plantes et cultures résistantes aux conditions climatiques difficiles sont développées. Dans l'Extrême-Nord Cameroun par exemple, région autrefois réputée hostile à la culture du blé, de la vigne et bien d'autres agrumes, est en voie de devenir un bassin de production de toutes ces cultures. Davantage, les cultures qui y sont pratiquées anciennement subissent des transformations afin de les adapter aux conditions climatiques qui virent chaque décennie à l'extrême. Des produits locaux sont développés pour la protection des plantes face aux insectes ravageurs. Toutes ces solutions issues des recherches, mêmes non conventionnelles, visent la lutte contre la désertification et l'insécurité alimentaire.

L'innovation scientifique et technologique n'est pas en reste. Elle passe aujourd'hui pour être un moteur clé du développement industriel et économique. C'est pourquoi la recherche se trouve être un catalyseur de croissance économique. Elle passe par le développement d'applications adaptées aux besoins africains (e-santé, e-éducation). Des startups conçoivent des gadgets. *Tagus drones*¹ se classe comme principale sur le marché des drones. La valorisation de l'intelligence

¹ Entreprise opérant dans la fabrication et la commercialisation des drones au Cameroun.

artificielle et des outils numériques pour le développement n'est pas en reste. Il n'y a qu'à observer les différentes thématiques des colloques, journées scientifiques et d'études organisées par les chercheurs africains.

Toutefois, nonobstant les avancées majeures dans la recherche en Afrique, des efforts doivent être fournis pour optimiser les résultats et améliorer en même temps le statut du chercheur. Le Continent doit progresser vers la souveraineté scientifique. Une recherche solide permettrait à l'Afrique de dépendre moins des solutions importées. Les résultats des recherches menées depuis des décennies, non exploités doivent désormais subir une attention particulière. Ils doivent être exploités, diffusés et appliqués.

L'éducation et la formation doivent être placées comme projets prioritaires. Ainsi, former davantage des générations de scientifiques et de chercheurs est essentiel pour pérenniser les efforts de développement. Mais aussi, la prise en compte des résultats des recherches par les décideurs politiques.

Les recherches scientifiques et le développement sont des piliers fondamentaux pour l'avenir de l'Afrique. En surmontant les défis actuels et en tirant parti des opportunités, le continent peut renforcer son autonomie, améliorer les conditions de vie de ses populations et jouer un rôle plus actif dans le progrès mondial. Le soutien à la recherche doit devenir une priorité stratégique pour les gouvernements, les institutions académiques et les partenaires internationaux. C'est dans ce contexte que s'inscrit la revue *Hybrides*, qui offre une tribune unique pour aborder les multiples dimensions de cette quête. La deuxième édition de la revue, intitulée « *Nouveaux paradigmes et nouvelles approches* », propose une réflexion interdisciplinaire structurée autour des thèmes suivants :

- Sciences du langage et littérature ;
- Sciences humaines ;
- Sciences de l'éducation ;
- Sciences économiques ;
- Sciences politiques et juridiques ;
- Arts.

Sciences du langage et littérature

Cette section regroupe six articles explorant les rapports entre littérature, langage et société. Assane Ndiaye ouvre la discussion avec une analyse sur la légitimité du pouvoir d'État, mise en parallèle avec l'étude d'Oumar Mangane sur les dynamiques du pouvoir politique dans un roman tchadien. Ces contributions trouvent un écho dans une étude collective menée par trois universitaires tchadiens, qui examinent les abus des pouvoirs politiques en Afrique.

Par ailleurs, Salifou Koné s'intéresse à l'analyse d'une expression idiomatique malienne, offrant une perspective linguistique originale. Enfin, deux articles rédigés en espagnol illustrent l'ouverture de la revue à des contextes culturels divers, en étudiant respectivement les littératures camerounaise et espagnole. Cette section démontre ainsi une volonté d'intégrer des perspectives à la fois locales et globales.

Sciences humaines

Avec quatorze articles, cette section constitue l'un des piliers de la revue. Les thèmes abordés couvrent des sujets aussi variés que les défis sanitaires, la gestion des déchets en milieu urbain, la préservation du patrimoine culturel et les politiques de relance économique dans une Côte d'Ivoire post-conflit. Ces contributions s'appuient sur des études empiriques rigoureuses, témoignant de l'attention portée à l'évolution des sociétés africaines et aux interactions complexes qui les structurent.

Sciences de l'éducation

Cette section regroupe cinq articles, qui interrogent les enjeux éducatifs dans les contextes africains. L'accent est mis sur la maîtrise des langues d'apprentissage, notamment le français, comme vecteur de réussite scolaire et d'insertion sociale. Les auteurs proposent des stratégies novatrices pour améliorer les pratiques pédagogiques et renforcer l'adéquation entre systèmes éducatifs et réalités locales.

Sciences économiques et sciences politiques et juridiques

Les sections « Sciences économiques » et « Sciences politiques et juridiques », bien que composées chacune d'un seul article, abordent des questions centrales. L'article sur les sciences économiques se concentre sur les stratégies visant à réduire les fraudes douanières en Côte d'Ivoire, tandis que celui sur les sciences juridiques examine des enjeux judiciaires contemporains, sans préciser davantage le cadre de l'analyse. Une exploration plus approfondie de ces thèmes pourrait élargir leur portée.

Arts

La section des arts présente trois articles, qui explorent des thématiques novatrices. Le premier examine le rôle du théâtre comme outil de sensibilisation et de développement communautaire. Le deuxième met en lumière l'importance de l'intelligence artificielle dans les industries culturelles et créatives. Enfin, le dernier article analyse les conséquences du stress chez les descendants de migrants rapatriés de Tunisie, un sujet peu exploré dans la littérature scientifique.

L'ensemble des contributions présentes dans ce numéro de la revue *Hybrides* témoigne d'une dynamique intellectuelle en pleine effervescence. En explorant des thèmes aussi variés que le langage, l'éducation, l'économie ou les arts, cette publication se positionne comme un acteur clé dans la redéfinition des paradigmes africains. Plus qu'une simple revue, elle représente une véritable plateforme pour l'émergence de nouvelles idées et l'affirmation d'une pensée enracinée dans les réalités africaines. L'intellectuel africain y est présenté comme un acteur clé du changement, chargé de réinventer les outils conceptuels et pratiques pour une Afrique tournée vers un avenir durable et inclusif. « Le temps de l'Afrique », proclamé dans l'introduction, trouve ici une traduction concrète : celle d'une mobilisation collective pour un avenir pensé et construit par les fils et filles du continent.

Références bibliographiques

- Éla, J.-M. (2001). *Guide pédagogique de formation à la recherche pour le développement en Afrique*. L'Harmattan.
- Libii, C. (2024). *Ce que j'ai vu ! Manifeste de la rupture et du progrès*. Éditions Denimber & Larimber.
- Mouralis, B. (2005). Littérature et développement : des concepts aux œuvres littéraires. *Notre Librairie. Revue des littératures du Sud*, 157, 7-12.